

— Et quel motif, mon Dieu ?

— Celui dont je vous parlais tout à l'heure : quelques relations, quelques intrigues coupables, ou au moins dangereuses, avec des chevaliers.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit le troubadour, en levant les bras vers le ciel, vous qui scrutez les cœurs et les reins, vous savez si cette innocente vierge est capable de ce dont on l'accuse. J'adore le décret de votre Providence, qui permet qu'elle soit mise à la rude épreuve de la calomnie. Mais cependant souffrez que sa vertu en sorte triomphante ; ne laissez pas l'innocence périr sous les traits des méchants.

— Enfin, que savez-vous de ses antécédents ? Quelle était sa conduite ? sa réputation ? Ne cachez rien : car il importe qu'on sache la vérité.

— Y en a-t-il un là ? dit l'aveugle.

— Un quoi ? Que demandez-vous ?

— S'il y en a un, qu'on l'apporte. Je parle du livre des saints Évangiles.

On accéda à la demande du vieillard. On apporta le volume sacré, et Olric, après l'avoir palpé d'abord, se lève, dépose son bâton, baisse un moment la tête, et, touchant solennellement le livre, dit, après s'être recueilli :

— Comme l'Évangile est la parole de Dieu même, je jure que Roselle de Châtillon, depuis que j'ai l'honneur de la connaître, est un modèle accompli de piété, de douceur et d'innocence. Je jure que jamais, à mon su, elle n'a blessé, ni en parole ni en action, la plus belle des vertus. Je jure que, autant qu'il est à ma connaissance, elle n'a pas d'autre intention, dans le voyage qu'elle a entrepris, que d'aller visiter les Saints Lieux, et d'y rejoindre, s'il vit encore, le noble et féal chevalier Raoul d'Allonville, sire de Louville, son fiancé. Et si ma parole n'est pas en tout ceci conforme à ma pensée, je consens à être puni par le Seigneur comme un vil parjure.

Cela dit, le bon aveugle se rassied, pose ses deux mains sur son bâton, et attend en silence ce qui va suivre. Le ton grave et solennel dont il avait prononcé son serment, ses cheveux blancs, sa figure vénérable, l'infirmité même dont il était atteint et les haillons qui le couvraient, émurent les juges, l'archevêque en particulier. Celui-ci fit dire par l'interprète :

— Nous acceptons votre serment comme une présomption favorable, très favorable même, à la cause de cette jeune fille. Cependant, la gravité de l'accusation, le scandale qui en résulte, le devoir même de notre charge, nous obligent à ne procéder qu'avec sagesse. En attendant, on vous logera convenablement. Sa Grandeur vous offre un asile dans son propre palais.

A ces paroles, les larmes coulèrent des yeux du bon vieillard.

— C'est trop d'honneur que me fait monseigneur ; je n'en suis pas digne. Et, pour dire la vérité, je prie Sa Grandeur de recevoir mes remerciements, et de me permettre de ne pas profiter de son offre. J'aime mieux qu'on me mène dans la prison, qu'on me permette au moins de coucher près de la porte.

Je trouverai moins dure la pierre du seuil, que le lit le plus moelleux ailleurs. Tobi et moi nous avons besoin d'entendre cette douce voix ; sans quoi nos cœurs sont tristes. N'est-il pas vrai, Tobi ?

Le petit chien se mit alors à grogner, à remuer la queue, à sauter contre son maître, qui le prit en ses bras, le serra contre son cœur, et le remit à terre. Cette scène naïve émut les assistants. On fut un moment sans savoir quoi répondre.

— Monseigneur, reprit enfin l'interprète, pense qu'il est possible de tout accorder. On vous conduira dans la prison ; vous pourrez voir votre...

— Ah ! la voir ! dit ici l'aveugle, d'un ton mélancolique ; Celui de là-haut m'a refusé cet honneur. Mais c'est assez pour moi d'entendre sa voix si douce, de baiser sa main, de lui dire des mots de tendresse. Tobi, lui, la verra, et lui lèchera les mains, et en recevra des caresses, bien sûr.

— Enfin, vous pourrez conversez avec elle, et ensuite on vous ramènera au palais, où vous aurez le vivre et le gîte jusqu'à ce que tout ceci soit décidé. En attendant, voici trois sous d'or que notre seigneur et maître vous donne.

— Jour de Dieu ! répondit le troubadour plus vivement ému, je ne les accepte que pour elle. Si nous les avons eus, il y a trois jours, peut-être ne nous aurait-on pas refusé une place à bord, et toutes ces misères ne seraient pas arrivées. Mais que la volonté de Dieu soit faite !

Le tribunal se leva, et un guide vint prendre le troubadour et le conduire à la prison.

(A suivre)

QUE FAIRE POUR MAL ÉLEVER UN ENFANT

1. Commencez par lui donner, tout petit, quoi que ce soit qu'il vous demande.
 2. Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
 3. Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.
 4. Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.
 5. Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.
 6. Que le père méprise la mère en sa présence.
 7. Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
 8. Laissez-lui lire tout ce qu'il voudra.
 9. Cherchez à gagner de l'argent pour lui, sans lui donner de bons principes, et laissez-lui l'argent entre les mains.
 10. Laissez-le sans surveillance pendant les heures de récréation.
 11. Châtiez-le pour une sottise et riez de ses vices.
- Et vous êtes sûr de réussir.